

VIII, 30-35 et Deut., XXVII, 14-26; il est possible que, voulant remplacer par son Code deutéronomique le vieux Code de l'Alliance, il ait supprimé celui-ci du pacte de Sichem (auquel il se rattacherait bien, contre Mendenhall lui-même, p. 42). Cet ancien Code, ainsi isolé, aurait ensuite été relié à l'Alliance du Sinaï, Ex., XIX-XXIV, où il est évidemment une pièce rapportée et où il fait double emploi avec le Décalogue. L'hypothèse, si peu conforme qu'elle soit aux théories documentaires classiques, mériterait peut-être l'examen.

[R. de V.]

Livres historiques. — Il y a quelques années, I. Lewy avait proposé, sous le titre « La naissance de la Bible », une solution nouvelle du problème du Pentateuque. Comme la critique avait été assez réticente (1), l'auteur a voulu étayer sa thèse par des preuves plus développées et a écrit *La croissance du Pentateuque* (2). C'est un livre paradoxal, déjà dans son plan puisque cette « croissance » est décrite à rebours, en remontant à partir des éléments estimés les plus jeunes. Trois idées dominent l'exposé : tout le Pentateuque est antérieur à l'Exil, sauf de rares additions; le Pentateuque n'est pas le produit d'une combinaison de sources indépendantes, mais il est le développement d'un écrit fondamental qui a été annoté, révisé, réédité à des époques et dans des milieux divers; les principales étapes de ce développement peuvent être rattachées à des personnalités historiques dont la psychologie et les préoccupations expliquent les tendances contradictoires de l'œuvre finale.

Et voici les résultats : Moïse n'est pas l'auteur du Décalogue. Celui-ci, d'inspiration prophétique, est essentiellement un Décalogue du prophète Nathan qui a reçu ensuite des annotations. A Moïse, par contre, remonte quelques éléments de Code de l'Alliance, dans la mesure où il est apodictique, direct, archaïque et nomadique. Mais l'essentiel de ce Code est de Samuel : il est casuistique et non apodictique mais sans sanction, et agricole. Nathan lui a ajouté une touche d'humanité. Il a été réédité sous Salomon, puis sous Ézéchias. Le document fondamental du Pentateuque est la narration yahviste due au prophète Nathan, esprit créateur qui utilisa les traditions antérieures dans un sens favorable aux prêtres mais avec un grand souci de la justice : c'était un mentor destiné à son pupille Salomon. Les prêtres (Abiathar et Sadoq) l'ont révisé dans leur propre intérêt. Il a été commenté par un Élohiste prophétique du nord qui serait Élisée, et par un Élohiste sacerdotal du sud, qui serait Yehoyada. Sous le règne d'Ézéchias, un comité royal d'édition combina ces deux textes, les annota et leur adjoignit le Deutéronome, dans son édition hiérosolymitaine reprenant un proto-Deutéronome éphraïmite. Cette édition du Deutéronome fut retrouvée par Josias, mais au même moment le prêtre Helcias compilait le Code Sacerdotal et révisait le Pentateuque édité sous Ézéchias. C'est le terme du développement : seulement 27 versets furent ajoutés au retour de l'Exil sous Zorobabel et Josué.

Lewy revient donc à la vieille théorie des compléments, mais il le fait d'une manière très personnelle et, nous devons le dire, très arbitraire. On peut avoir

(1) Cf., par exemple, *RB.*, LVIII, 1950, p. 271.

(2) I. LEWY, *The Growth of the Pentateuch. A Literary, Sociological and Biographical Approach*, traduit par R. H. FREIFELDER. Petit in-8° de 288 p. — New York, Bookman Associates, 1955. — Prix : Dol. 4.50.

de bonnes raisons pour rejeter la théorie documentaire classique ou pour ne pas accepter les théories nouvelles de l'histoire des traditions, mais il faut donner des raisons. Il faut aussi tenir compte des faits de langue, de style, de composition, qui ont été mis en lumière par les défenseurs de ces théories et qui subsistent, quoi qu'il en soit des conclusions qu'on en a tirées. Le rattachement des différents éléments à des personnalités de l'histoire ne peut guère s'inspirer que d'un choix subjectif et rappelle la manie des rabbins d'attribuer chaque livre de la Bible à un auteur connu.

Cela est dommage, car cette systématisation, qui n'est pas acceptable, jette le discrédit sur certaines idées intéressantes de l'auteur. Il n'y a pas tellement loin entre la croissance organique qu'il propose et le développement de la tradition tel que le représente l'École d'Uppsala; mais Lewy est à la fois trop attaché à une conception « littéraire » de ce développement (il lui faut des auteurs et des dates) et trop négligent de la méthode rigoureuse qu'exige la critique, qu'elle soit littéraire ou traditionnelle. Il met à son tour l'accent sur des faits que n'ait la théorie documentaire classique mais qui sont maintenant de plus en plus reconnus : l'existence du Code de l'Alliance avant la monarchie, l'origine éphraïmite d'une partie du Deutéronome, l'ancienneté d'une partie du Code Sacerdotal; mais il néglige d'autres faits également acceptés, ainsi le caractère postérieur de tant d'éléments du Lévitique non seulement par rapport au Deutéronome mais par rapport à la situation politique, religieuse et sociale de la fin de la monarchie. Sa réaction contre les dates trop basses données aux couches du Pentateuque est justifiée, mais la rédaction *finale*, avec les modifications qu'elle apporte, ne peut pas être mise avant l'Exil, comme il le fait. On doit cependant lire son livre : il apporte à des positions parfois trop confortablement tenues l'épreuve défaisante de la contradiction.

[R. de V.]

La théorie documentaire est également prise à partie dans une brochure de W. J. Martin (1). Elle débute par le parallèle, déjà souvent tracé, entre la question homérique et celle du Pentateuque. De même que la dissection d'Homère par Wolf ne convainc personne aujourd'hui, de même la théorie documentaire de Wellhausen ne résiste pas à un examen sérieux (mais l'auteur simplifie à l'excès la question homérique, voir les conclusions nuancées de P. Mazon dans *Introduction à l'Iliade*, 1942). Les arguments de style et de langue qu'on a proposés pour la distinction des sources sont ici travestis d'une manière caricaturale. Il n'est pas vrai que le seul témoignage objectif indiscutable de cette distinction soit Ex., vi, 3 : « Je me suis manifesté à Abraham, à Isaac, à Jacob comme El-Shaddaï, mais je ne me suis pas fait connaître à eux sous le nom de Yahvé. » Et il est douteux qu'on accepte la traduction qu'il propose : « Je me suis laissé manifester à Abraham, à Isaac, à Jacob comme El-Shaddaï, car ne suis-je pas fait connaître à eux sous mon nom de Yahvé? » Après quoi l'auteur conclut qu'il faut se défier de la critique littéraire comme d'un véhicule qui n'a pas une bonne direction et pas de freins!

[R. de V.]

(1) W. J. MARTIN, *Stylistic Criteria and the Analysis of the Pentateuch*. Petit in-8° de 23 p. — Londres, The Tyndale Press, 1955. — Prix : shil. 1.6.